

***La Araucana* : l'espace comme lieu de rencontres dans une épopée de la conquête du Chili**

Manuela D'Orfond Guéranger,
Université d'Angers, 3L.AM

Résumé : Poème épique écrit au XVI^e siècle par Alonso de Ercilla, *La Araucana* relate les guerres entre les Espagnols et les Araucans. Dans un récit de combats, entremêlés de rencontres pacifiques et idylliques, la représentation de l'espace éveille l'intérêt du lecteur. La rencontre avec l'Autre, singulier ou pluriel, masculin ou féminin, semble de ce fait intimement liée à l'espace. Rencontre du poète avec l'Ailleurs qui se déclinera sous ses formes les plus distinctes : espace réel, hostile ou protecteur, onirique, idéalisé... L'intertextualité devient également source de rencontres avec d'autres textes faisant ainsi de l'«encuentro» un «reencuentro». C'est donc l'espace dans sa relation à l'«encuentro», au «desencuentro» mais aussi au «reencuentro» qui guidera cette réflexion.

Mots clés : Épopée, Chili, Ercilla, Rencontre

Abstract: Alonso de Ercilla's the *Araucana*, a 16th century epic poem, narrates the wars between Spaniards and the Araucanos. In a story of battles, interwoven with peaceful and idyllic encounters, spatial representations stir up readers' attention. The encounter with the Other, be it with an individual or a group, a male or a female, seems indeed intimately linked to space. The poet's encounter with the otherworldliness will be unfolded in so many ways: realistic descriptions, hostile or protector, oneiric, idealized... Intertextuality becomes also a source of encounter with other texts transforming the encounter in a re-encounter. The concept of space, as related to the topic of the encounter, going through the moments of the disencounter but also the re-encounter will lead this thought.

Key words: Epic, Chili, Ercilla, Encounter

La poésie va dire et écrire la Conquête du Nouveau Monde. L'Amérique devient alors un espace et une rencontre qu'il faut dire, qu'il faut s'approprier avec des mots.

L'histoire de la Reconquête terminée, sorte de fermeture géographique et historique à une rencontre hispano-musulmane qui a duré huit siècles, une autre histoire, celle d'une autre rencontre, s'ouvre de façon presque merveilleuse. Les Espagnols vont s'emparer de l'Amérique et ce processus de conquête gagne, sans attendre, la littérature. Conquêteurs-écrivains se lancent dans l'écriture d'une rencontre ou peut-être aussi pour certains à la rencontre de l'écriture...

Au XVI^e siècle, le conquérant et poète madrilène, Alonso de Ercilla, va chanter la conquête du Chili dans un poème épique en trois parties qu'il intitule *La Araucana*. Cette rencontre physique et poétique avec un espace nouveau, l'Araucanie, région située au sud du fleuve Biobío, et ses habitants, le peuple araucan, donne naissance à l'Histoire du Chili. En effet, avant l'impression de la première partie de cette œuvre en 1569, on ne savait presque rien de ce territoire conquis par Pedro de Valdivia. Les guerres de l'Arauco deviennent alors un sujet idéal pour l'épopée d'Ercilla qui arrive en 1557 au Chili. Le poète assume donc un rôle pluriel, de témoin, d'acteur et de rédacteur de la « rencontre ».

Si l'on s'en tient à l'étymologie du mot « rencontre » ou «encuentro», à savoir le combat, alors l'«encuentro» avec les Araucans est un long combat, le plus long d'Amérique. Il débute en 1536 avec la bataille de Reinohuelén et prend fin en 1818 avec l'Indépendance du Chili, après deux cent quatre-vingt-deux ans de combat.

Ainsi, dès son origine, l'«encuentro - desencuentro» entre les Espagnols et les Araucans semble lié à un espace de confluence géographique (Reinohuelén se trouvant à la confluence des fleuves Ñuble et Itata) qui devient le théâtre de la divergence. Premier lieu d'affrontement entre les deux peuples, Reinohuelén est aussi la première victoire des Espagnols sur les Araucans.

À l'instar de toutes les guerres, l'«encuentro» avec les Indiens est indissociable de la mort; c'est d'ailleurs la mort du gouverneur du Chili, Pedro de Valdivia, tué par les Araucans en 1553, qui va précipiter le départ du poète. Dans une étude sur *La Araucana*, Hugo Montes écrit :

[...] au Sud, à presque mille kilomètres de Santiago, vivaient les courageux Araucans, insoumis, puissants guerriers, protégés par un climat terriblement pluvieux et par des forêts impénétrables. Aller au Chili, c'était alors partir en guerre¹.

Que signifie cette rencontre « inopinée » dans le camp adverse ? Pénétration, appropriation d'un espace, soumission d'un peuple. Cette rencontre, aussi inopinée soit-elle, n'a rien de nouveau aux yeux des Indiens. Pour ces derniers, il s'agit d'un «reencuentro». Bien que Diego de Almagro n'ait pas réussi à pénétrer leur territoire, comme le rappelle le poète avec les deux vers suivants, «Pero llegando al fin deste camino, / dar en breve la vuelta le convino» (Chant I, octave 54), les Indiens gardent le souvenir de la défaite contre les troupes d'Almagro. Avec Pedro de Valdivia, il s'agit d'une seconde rencontre qui prend l'allure d'une revanche acharnée.

Pour reprendre les termes précis du poète, *La Araucana* est un récit de «recuentros peligrosos» (Chant I, octave 58) dont le dictionnaire de la Real Academia Española propose la définition suivante «choque o combate de dos cuerpos de tropas», entremêlés de rencontres pacifiques et idylliques qui s'inscrivent dans un espace qui offre des clefs de lecture de l'épopée.

Aussi me semble-t-il intéressant de nous interroger sur l'espace dans l'épopée d'Alonso de Ercilla dans sa relation à l'«encuentro», au «desencuentro» et au «reencuentro».

Le titre de l'œuvre qui nous intéresse fait référence, à travers la nationalité d'un personnage féminin, *La Araucana*, à un lieu qui revêt d'emblée une touche d'exotisme. Fruit d'une rencontre miraculeuse avec une jeune femme araucane qui aurait sauvé le poète de la mort, ce titre semble louer la rencontre avec l'Autre et un Ailleurs lointain.

Dès le premier chant, Ercilla plante le décor de son récit. Montrer que l'on domine l'Ailleurs, c'est le nommer, le situer pour mieux le cerner. Les cartes géographiques en sont la preuve. Elles évoluent au fur et à mesure des découvertes sur l'espace. Le début du poème est comme la lecture d'une carte géographique. Le poète a ce pouvoir de transporter le lecteur vers un ailleurs qu'il recrée scrupuleusement, conférant ainsi à son écriture une double vocation, à la fois représentationnelle et conquérante. « Les indications topographiques d'Ercilla sont d'une précision et d'une rigueur mathématiques, au dire des historiens et géographes chiliens² [...] ».

Chant I, octave 7

Es Chile norte sur de gran longura,
costa del nuevo mar, del Sur llamado,
tendrá de leste a oeste de angostura
cien millas, por lo más ancho tomado;
bajo del polo Antártico en altura
de veinte y siete grados, prolongado
hasta do el mar Océano y chileno
mezclan sus aguas por angosto seno.

De plus, la « rencontre » avec l'espace réel se traduit aussi par l'emploi de toponymes qui permettent au lecteur de découvrir des noms de fleuves, de villes, de collines, de vallées, etc. et servent également à inscrire l'épopée dans la réalité. C'est la géographie d'un pays qui se construit grâce à la poésie. Ces toponymes, que le poète n'a ni inventés ni changés, apportent une dose d'exotisme que le lecteur de l'époque appréciait :

Chant XV, octave 64

[...]
pasan la fértil Ligua y a Quillota
la dejaron a un lado que convino

¹ MONTES, Hugo. *Estudios sobre La Araucana*, Letras, Cuaderno I, Chile, Universidad Católica de Valparaíso, 1966, p. 69. La traduction est la mienne. « [...] en el sur, a casi mil kilómetros de Santiago, estaban los valientes araucanos, indómitos, buenos guerreros, protegidos por un clima terriblemente lluvioso y por bosques impenetrables. Ir a Chile entonces era ir a la guerra ».

² MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino. *Historia de la poesía hispano-americana*, Santander, Aldus, S.A. de Artes Gráficas, 1948, p. 224. La traduction est la mienne. « Las indicaciones topográficas son de una precisión y de un rigor matemáticos, al decir de los historiadores y geógrafos [...] ».

entrar en Mapochó, que es do pararon
las reliquias de Penco que escaparon.

L'énumération des toponymes n'est pas innocente; Ercilla écrit pour dire que ce continent est conquis. N'oublions pas que son auditeur premier est le roi Philippe II. De plus, grâce à une conquête sur l'espace, il s'agit de conquérir l'auditoire espagnol. Il est bel et bien question pour le poète de réussir sa rencontre avec le public. *La Araucana* est son seul poème, celui qui lui permet d'atteindre la renommée, « [...] il a reçu la consécration de la critique et l'estime permanente des lecteurs de sa parution à nos jours³ ». La rencontre passe par la séduction. Le lecteur veut du rêve et les toponymes font partie de cette création du rêve de l'Amérique. Les toponymes envahissent l'écriture, ils créent l'illusion du réel et une certaine topographie dans l'esprit du lecteur. Il s'agit d'une double rencontre avec l'espace, celle du poète qui observe et celle du public de l'époque qui est prêt à rêver. Le poète impressionne son lecteur auditeur mais cette énumération ne mène-t-elle pas à la saturation ? Ercilla incite-t-il le lecteur à « évacuer » les éléments du réel pour le transporter vers un espace imaginé ? À première vue, nous pouvons avoir l'impression que les toponymes et les descriptions de la nature participent du caractère réel de l'œuvre ; or, le fait d'en utiliser autant peut nous inciter à croire au pouvoir incantatoire de l'épopée. L'illusion du réel semble nous bercer vers l'imaginaire. La question que nous pouvons nous poser est la suivante : s'agit-il d'une illusion de rencontre avec l'espace araucan ?

De plus, cette illusion semble également valable pour les descriptions de la nature. L'écrivain chilien Mariano Latorre souligne l'absence de paysages authentiques :

Ercilla voyagea dans un paysage conventionnel, façonné par son éducation classique. Aussi, à la vue d'un coihue bien enraciné ou d'un laryx symétrique, il ne vit que des arbres identiques à tous ceux qu'il connaissait⁴.

Peut-on pour autant parler d'une rencontre manquée, d'un « desencuentro » littéraire avec l'espace chilien ?

Par ailleurs, la rencontre avec les Indiens araucans semble indissociable de leur espace de vie comme si finalement Indiens et espace ne faisaient qu'un.

La lecture de l'œuvre nous invite à comprendre les liens forts qui existent entre les Araucans et leur territoire. La notion de limite géographique apparaît à plusieurs reprises rappelant ainsi que la Conquête est une « rencontre » interdite, « veinte leguas contienen sus mojones » (Chant I, octave 12). Frontière naturelle au Nord, le fleuve Biobío est comme le gardien du territoire. Pour évoquer l'entrée de Pedro de Valdivia sur ce territoire, le poète utilise les vers suivants « De allí llegó al famoso Biobío / el cual divide a Penco del Estado » (Chant I, octave 62). Le fleuve est un élément qui stoppe la rencontre physique.

Si le terme que nous avons utilisé jusqu'à présent est celui de « Araucans », il est important de préciser que les Indiens s'appelaient entre eux « Mapuches », mot composé en langue indienne de « mapu », « tierra » et de « che », « gente ». L'onomastique se met au service d'une symbiose textuelle originelle qui se vérifie dans l'histoire de ce peuple. Le verbe « producir » évoque une relation étroite entre les Indiens et la terre : « la gente que produce » (Chant I, octave 6). La Conquête du Chili est donc une double rencontre, la rencontre des Espagnols avec deux alliés sauvages – Mapuches et espace naturel – qui vont œuvrer pour l'annihiler. La programmation du « desencuentro » semble être le principe de divergence mis en place dans le camp mapuche. Le poète chante donc une rencontre impossible « que el falso sitio y gran inconveniente / impide la llegada a nuestra gente » (Chant I, octave 25), « Nunca con tanto estorbo a los humanos / quiso impedir el paso la natura » (Chant XXXV, octave 32). Observons également que le « desencuentro » a « ses conventions et modalités récurrentes » dans le poème. La montagne et la forêt sont des lieux dangereux de rencontre qui n'offrent d'autre issue que l'affrontement et la mort « cuando al bajar de un áspero collado / vimos salir diez indios de repente / por entre un arcabuco y breña espesa » (Chant XXXV, octave 11). Rencontres préméditées qui tiennent lieu de guet-apens. Les Indiens sont très souvent associés à des verbes comme « descubrir » ou à des adjectifs comme « emboscado » ou

³ LERNER, Isaías. Introduction de *La Araucana*, p. 11. La traduction est la mienne. « [...] ha recibido la consagración de la crítica y el aprecio permanente de los lectores desde su aparición hasta nuestros días ».

⁴ LATORRE, Mariano. *La literatura de Chile*, Buenos Aires, Casa Editora Coni, 1941, p. 41-42. La traduction est la mienne. « Viajó con un paisaje convencional, formado por su educación clásica. Así, al mirar el encaje de un coigüe o la simetría de un alerce, no vio sino árboles como todos los árboles que conocía ».

«cubierto». Dans le récit épique, l'espace est à l'origine du suspens de la rencontre. Il dramatise la rencontre à venir. Ce sentiment est souligné par Juan Paredes dans son travail sur l'épopée romane :

Il s'agit en définitive de réunir étroitement le paysage et l'action. Dans ce sens, la description anticipe et suggère les événements qui vont se développer, parfois en accord avec le caractère du héros. Le paysage dans ce cas continue d'être en arrière-plan, mais c'est déjà un décor qui suggère, anticipe ou intensifie l'action qui se narre⁵.

«Encuentros» ou «descencuentros» semblent confluer vers un même point : la mort. Les trous au fond desquels les Mapuches disposaient des pieux pointus pour que les Espagnols tombent et s'empalent, étaient autant de stratégies de guerre pour éviter la rencontre avec l'ennemi (Chant I, octave 32). D'autres rencontres finissent bien macabrement, l'espace naturel fait littéralement corps avec la mort «un sitio de altos árboles cercaban / que una espaciosa plaza contenían; / y en ellos las cabezas empalaban» (Chant III, octave 72). Finalement, certains «encuentros - desencuentros» semblent être construits sur le schéma du *locus horribilis*.

La rencontre avec l'Autre, armé et vêtu de fer, passe par la défense ou l'offensive dans sa relation à l'espace. Cet espace protecteur pour les Mapuches se transforme souvent en cauchemar pour les troupes espagnoles. Chanter cette rencontre difficile avec l'espace c'est aussi louer le courage des soldats espagnols. L'Araucanie est l'espace sur lequel tente de s'étendre la domination espagnole. Alonso de Ercilla rend compte, avec son poème, de l'existence d'un nouveau pouvoir royal. Aussi, pour forcer la rencontre et la conquête, une armée permanente et professionnelle avait été affectée au Chili. Dans les deuxième et troisième parties du poème, le poète fait référence à de nouvelles armes comme l'arquebuse, le canon, la baïonnette. Aux yeux du poète, la rencontre armée remet en cause la rencontre chrétienne, «pues con modo inhumano han excedido / de las leyes y términos de guerra, / haciendo en las entradas y conquistas / crueldades inormes nunca vistas.» (Chant XXXII, octave 4). Peut-on alors espérer des rencontres d'une autre nature dans un espace qui est celui de la guerre ?

L'écriture de *La Araucana*, qui a occupé Alonso de Ercilla pendant près de vingt ans, laisse apparaître une évolution dans le sujet du récit. Dans les deuxième et troisième parties, le poète introduit des rencontres qui lui permettent à lui, mais aussi au lecteur, de se reposer des combats épiques. Aussi, la rencontre avec l'Autre se décline à plusieurs reprises au féminin.

Fortuite, réelle ou fictive, la rencontre avec Glaura, fille du cacique Quilacura, semble, cette fois encore, indissociable de la notion d'espace :

Chant XXVII, octave 61

Iba yo en la avanguardia descubriendo
por medio de una espesa y gran quebrada,
cuando vi de través salir corriendo
una mujer, al parecer turbada;
[...]

La forêt est le lieu d'une rencontre-confiance, elle cesse d'être le lieu où l'on se cache «Acá y allá turbada al fin por una / montaña comencé luego a emboscarme» (Chant XXVIII, octave 21), «Y en lo hueco de un tronco, que tejido / de zarzas y maleza en torno estaba, / me escondí sin aliento ni sentido» (Chant XXVIII, octave 33). La forêt devient un lieu où le personnage féminin se dévoile... Rencontre avec Glaura, récit de ses malheurs liés à des rencontres malheureuses. Lieu d'échange verbal, lieu d'écoute, la forêt est aussi le lieu des retrouvailles amoureuses. Glaura retrouve son mari Cariolán et c'est également dans la forêt que le poète joue son rôle de libérateur en offrant la liberté au couple d'Indiens. Du poète-conquérant, les personnages et les lecteurs font la rencontre du poète-libérateur... Déclinée au féminin, dans une dimension onirique et lyrique, la rencontre avec le personnage Bellone est un passage qui interroge les deux notions d'espace et de rencontre, fil conducteur de notre réflexion. Après un dur effort physique lié au combat, le poète va s'endormir et faire un rêve agréable dans lequel la déesse de la guerre le guide vers un véritable lieu amène. C'est le personnage féminin qui crée la

⁵ PAREDES, Juan. « Le sentiment de la nature dans l'épopée romane. Paysage et description expressive dans *La Chanson de Roland* », in *Le Moyen Âge*, De Boeck Supérieur, 2012, p. 83.

rencontre du poète avec l'espace. Il lui faut tout d'abord quitter un espace semblable au *locus horribilis* pour arriver à la rencontre d'un espace idyllique :

Chant XVII, octave 44

Salimos a un gran campo, a do natura
con mano liberal y artificiosa
mostraba su caudal y hermosura
en la varia labor maravillosa,
mezclando entre las hojas y verdura
el blanco lirio y encarnada rosa,
junquillos, azahares y mosquetas,
azucenas, jazmines y violetas.

Le rêve est également le lieu de la rencontre du poète avec des divinités mythologiques «ninfas, sátiros, faunos, silvanos» (Chant XVII, octave 46). La littérature semble posséder le pouvoir du «reencuentro». «Reencuentro» de la littérature avec elle-même, l'intertextualité occupe une place importante dans l'œuvre d'Ercilla. Le bestiaire du *locus amœnus* onirique se fait l'écho du bestiaire d'Ovide dans *Les Métamorphoses* :

J'ai à moi des demi-dieux, des divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres et les Sylvains, hôtes des montagnes ; puisque nous ne les jugeons pas encore dignes des honneurs célestes, permettons au moins que la terre que nous leur avons donnée soit pour eux habitable⁶.

L'espace idyllique du rêve crée également le «reencuentro» avec la poésie pastorale de Garcilaso de la Vega :

Chant XVIII, octave 67

En un asiento fértil y sabroso,
de alegres plantas y árboles cercado,
do el cielo se mostraba más hermoso
y el suelo de mil flores variado,
cerca de un claro arroyo sonoro
que atravesaba el fresco y verde prado,
vi junta toda cuanta hermosura
supo y pudo formar acá natura.

Églogue III

Cerca del Tajo en soledad amena
de verdes prados hay una espesura
toda de hiedra revestida y llena
que por el tronco va hasta el altura,
y así la teje arriba y encadena
que el sol no halla paso a la verdura;
el agua baña el prado con sonido
alegrando la vista y el oído.⁷

Lieu de la rencontre amoureuse entre «damas» y «galanes» dont le poète est témoin mais aussi lieu de la rencontre amoureuse dont Alonso de Ercilla est l'acteur «Yo, que saber su nombre deseaba, / rendido y entregado a su hermosura, / vi a sus pies una letra que decía : / del tronco de Bazán Doña María» (Chant XVIII, octave 73).

Laissons à présent les amours et autres coups de foudre mais restons dans le genre pastoral. La rencontre du poète avec l'espace où se tient le conseil des caciques n'est pas si loin de l'espace idyllique du rêve du poète. Rencontre avec un paysage masculin idéalisé « campo » dans la construction duquel les

⁶ OVIDE, *Les Métamorphoses*, traduit par Georges Lafaye, Saint-Amand, Gallimard, 1992, p. 49.

⁷ GARCILASO DE LA VEGA, *Poesías castellanas completas*, Madrid, ed. de Elías L. Rivers, Castalia, 1972.
<http://cvc.cervantes.es/actcult/garcilaso/versos/eglogatercera01.htm>

adjectifs (*viento fresco, claro arroyo, fresca alameda, dulce melodía*) et les touches hyperboliques (*mil florestas, infinidad de flores, altísima alameda*) sont la marque d'une rhétorique dictée par la tradition (Chant I, octaves 38-39). De plus, la rencontre se dote d'une certaine sensualité avec l'allusion au «viento amoroso». L'espace de la Conquête offre du rêve, de la douceur à travers ce type de description. Le lecteur est loin des descriptions de l'espace sauvage et hostile qui caractérise le Nouveau Monde dans certains autres passages de l'œuvre. Rencontre qui se veut aussi «reencuentro» avec l'Espagne. L'espace est hispanisé à travers le mot «alamedas» présent dans le chant I. Le paysage espagnol est transporté en Araucanie un peu comme si le poète façonnait la rencontre à son goût. N'est-ce pas une façon de louer l'Ailleurs comme exceptionnellement beau ?

Gardons aussi à l'esprit qu'Alonso de Ercilla était un homme de la Renaissance guidé par la religion chrétienne. Les références bibliques sont nombreuses dans son poème, aussi, pour réfléchir à la problématique de l'«encuentro» dans sa relation à l'espace, la rencontre merveilleuse du poète avec le jardin du mage Fiton est porteuse de sens. Le jardin peut être rapproché du paradis biblique «aquel jardín vicioso» (Chant XXVI, octave 49). L'adjectif «vicioso» qui est synonyme de «deleitoso» rappelle l'autre nom du jardin d'Éden à savoir « le jardin des délices ».

L'archipel de Chiloé et de ses habitants est la dernière rencontre du poète avec un espace édénique. Il s'agit d'un lieu ancré dans une réalité géographique, localisable sur une carte au sud du Chili, qui pourtant, prend toutes les caractéristiques d'un lieu inventé et idéalisé. Il est le lieu d'une rencontre physique et spirituelle «digo que la verdad hallé en el suelo / por más que afirmen que es subida al cielo.» (Chant XXXVI, octave 1). «Hallazgo» «encuentro» de la vérité, de Chiloé, d'un espace qui prend la forme d'une aventure céleste. Rencontre miraculeuse après sept jours de marche «abriendo a hierro el impedido paso» (Chant XXXV, octave 40) qui est comme une récompense après la traversée du désert. La rencontre avec l'archipel de Chiloé, véritable paradis, se trouve à un moment clé du poème, à la fin d'un chant (le trente-cinquième) et aussi à la fin du poème comme si la rencontre avec cet espace était l'aboutissement d'un parcours humain, politique, littéraire et spirituel. Le Paradis semble être une réalité géographique ; d'ailleurs, dans leurs cartes de relation, Christophe Colomb et Amerigo Vespucci disaient avoir trouvé l'Éden. Chez Ercilla, l'innocence des habitants, les Chilotes, et la mention à l'arbre fruitier «murta virtuosa» complètent le tableau édénique faisant du poème espagnol un «reencuentro» avec l'écriture de La Genèse :

Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toutes espèces d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. ⁸

Si le Paradis est un modèle pour le poète dans la création de cet espace, Rosa Perelmuter Pérez⁹ évoque un autre modèle, celui de l'âge d'or. La nature est belle, fertile et les habitants vivent dans un état d'harmonie. La rencontre va transformer cet espace paradisiaque, protégé, en un espace menacé. Rencontre dangereuse qui est le prélude à une menace. La rencontre avec une nature que l'on pille, que l'on dévore. L'espace est la première victime de cette violence «A puñados la fruta unos comían / de la hambre aquejados importuna; / otros ramos y hojas engullían» (Chant XXXV, octave 46). Chiloé apparaît comme un des lieux qui se met au service de la remise en cause de l'attitude des Espagnols. Dans *La Araucana*, le poète semble bel et bien afficher la limite de son rôle de conquérant.

Inhérente aux deux notions d'espace et de rencontre, la notion de limite semble participer de la construction de l'épopée. Le poète a ce pouvoir d'écrire ou de faire disparaître les limites spatiales. L'espace du récit épique est réel, il est géographiquement délimité, puis, la réalité semble se brouiller au point d'égarer le lecteur. La rencontre avec l'Amérique nous transporte dans un espace dont le maître est Ercilla. Il s'échappe, à plaisir, de la réalité physique pour nous offrir un voyage dans l'imaginaire. La limite entre la réalité et la fiction est gommée et d'autres écrivains de la poésie épique coloniale utiliseront ce procédé comme le Chilien Pedro de Oña :

⁸ La Genèse, 2 8-9, in *La Bible de Jérusalem*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1973, p. 32-33.

⁹ PERELMUTER PÉREZ, Rosa. « El paisaje idealizado en *La Araucana* », in *Hispanic Review*, Vol. 54, 1986, p. 143.

[...] la nature décrite ne correspond jamais à la circonstance réelle du poète, à son Chili natal, mais vient directement de la tradition littéraire¹⁰.

De plus, la rencontre avec l'Araucanie et ses habitants est étroitement liée à un autre pouvoir du poète, l'ubiquité, que le critique argentin Juan Bautista de Avalle-Arce¹¹ qualifie de « pouvoir surnaturel ». Il est partout, il gomme toutes les limites et passe d'un camp à l'autre sans aucune difficulté. Le lecteur assiste à un dédoublement du poète qui devient ainsi le témoin tout-puissant de la rencontre. Il s'approprie l'espace au point, parfois, d'entrer dans l'intimité de l'autre camp : «Aquella noche el bárbaro dormía / con la bella Guacolda [...] Estaba el araucano despojado / del vestido de marte embarazoso» (Chant XIII, octaves 43-44).

La rencontre du poète avec l'espace araucan prend la forme d'une appropriation et la signature d'Ercilla sur le tronc d'un arbre, après avoir atteint les îles de l'archipel de Chiloé, peut en être une autre preuve. Motif et lieu de rencontres, l'espace araucan occupe une place considérable dans le poème épique d'Ercilla. Toute son originalité repose sur son « métissage ». Réel, géographique, onirique, merveilleux, édénique, intertextuel, l'espace épique est un mélange de représentations que le poète façonne en toute liberté.

¹⁰ AVALLE-ARCE, Juan Bautista de. *La épica colonial*, Éditions de l'Université de Navarre, S.A., Espagne, 2000, p. 73. La traduction est la mienne. «[...] la naturaleza descrita no corresponde nunca a la circunstancia real del poeta, a su Chile natal, sino que viene directamente de la tradición literaria».

¹¹ *Ibid.*, p. 59.

Bibliographie

- AVALLE-ARCE, Juan Bautista de, *La épica colonial*, Éditions de l'Université de Navarre, S.A., Espagne, 2000.
- LATORRE, Mariano, *La literatura de Chile*, Buenos Aires, Casa Editora Coni, 1941.
- LERNER, Isaías, introduction de *La Araucana*, Madrid, Ediciones Cátedra, 1993.
- MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, *Historia de la poesía hispano-americana*, Santander, Aldus, S.A. de Artes Gráficas, 1948.
- MONTES, Hugo, *Estudios sobre La Araucana*, Letras, Cuaderno I, Chile, Universidad Católica de Valparaíso, 1966.
- OVIDE, *Les Métamorphoses*, traduction de Georges Lafaye, Gallimard, 1992.
- PAREDES, Juan, « Le sentiment de la nature dans l'épopée romane. Paysage et description expressive dans *La Chanson de Roland* », in *Le Moyen Âge*, De Boeck Supérieur, 2012. Dernière consultation : 20/09/2016. [<https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2012-1-page-75.htm>]
- PERELMUTER PÉREZ, Rosa, «El paisaje idealizado en *La Araucana*», in *Hispanic Review*, Vol. 54, 1986. Dernière consultation : 20/09/2016. [<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1147942>]
- VEGA (DE LA), Garcilaso, *Poesías castellanas completas*, Madrid, ed. de Elías L. Rivers, Castalia, 1972. Dernière consultation : 20/09/2016. [<http://cvc.cervantes.es/actcult/garcilaso/versos/eglogatercera01.htm>]
- La Genèse, 2 8-9, in *La Bible de Jérusalem*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1973.

Notice bio

Manuela D'Orfond Guéranger. Professeur agrégé, j'enseigne en Classes Préparatoires au Lycée Touchard, Le Mans. Je prépare un doctorat sur la représentation de l'espace dans des poèmes épiques (XVI^e et XVII^e siècles) sur la conquête du Chili.